

che banquier, M. Caze, propriétaire, dans le quartier de Bellecour, d'une maison qui ressemblait à un petit palais (1).

En 1662, dix ans avant son voyage dans les contrées qui avoisinent notre ville, Madame Deshoulières avait adressé au P. de Lachaize, une de ses meilleures pièces, son *Épître chagrine*, où se sont trouvées, au sujet de l'hypocrisie, les mêmes pensées que dans le *Tartufe* dont les trois premiers actes ne parurent qu'en 1664. L'illustre jésuite qui avait accepté la dédicace de cette Épître, aurait sans doute su mauvais gré à Madame Deshoulières si elle eût passé à Lyon dans un strict incognito. Nous ferons d'ailleurs observer que les personnes chez lesquelles elle séjourna dans le Forez, devaient être connues du P. de Lachaize, originaire de cette province, et dont le grand-père avait épousé une sœur du P. Coton.

Quant à l'abbesse de Saint-Pierre, Madame Deshoulières lui avait adressé, sous le nom de son chien, deux Lettres en

de 1691, la visite du duc de Chaulnes, son frère, qui revenait de Rome avec le marquis de Coulanges, et leur donna un très-magnifique repas dans son beau monastère. Voyez les *Mémoires de M. de Coulanges*, p. 312.

(1) Voyez Jacob Spon, p. 185 et 234 de sa *Recherche des curiosités de Lyon*. — M. Bregnot, p. 237 de ses *Mélanges*, mentionne un Milan Caze qui figure dans un acte signé à Lyon le 7 mars 1544. En 1608, un sieur Jean Case, bourgeois et citoyen de Lyon, publia à Montpellier des *Méditations sur l'histoire de Job, mises en vers*, in-12 (Catal. de la B. Gonon, janv. 1851, n° 395). — Un M. Caze était, en 1789, receveur-général des fermes à Lyon, où il demeurait, place de Roanne; c'était un grand amateur de tableaux; un jour, il en montrait un à M. Arthaud de La Ferrière, qu'il avait payé fort cher. « Il est détestable, lui dit M. Arthaud! » — « C'est possible, lui répondit M. de Caze; mais ce qui fait son mérite, c'est que le peintre est manchot; il peint avec le pied (*Gazette de Lyon* du 14 juin 1850). » — Chacun sait que Gacon se vantait d'avoir mis en vers la plus grande partie du *Joueur*, que Regnard avait d'abord fait en prose; s'il en est ainsi, on pourrait croire que le poète lyonnais a été amené autant par la rime que par le souvenir des Caze de Lyon, à joindre au nom du maître de trictrac de la 10^e scène du 1^{er} acte, le titre de *Vicomte de la Case*.